

CHAQUE FOIS QUE JE RENCONTRE UNE NOUVELLE PERSONNE, JE DOIS FAIRE UN PETIT COMING-OUT.

Le quotidien d'une famille arc-en-ciel avec Josh. Écoute l'histoire de Josh !

Je m'appelle Josh, j'ai 40 ans et j'habite à Bienne. Lorsque je me promène en ville, je ne suis en principe pas victime de discrimination. Personne ne me crie quelque chose par-dessus. Certains de mes amis qui ont une apparence plus féminine vivent ce genre de situation régulièrement; ils se font traiter de «tapettes». D'une certaine manière, j'ai donc de la chance, car mon apparence ne laisse pas deviner mon orientation sexuelle, et on me laisse tranquille. Mais bien sûr, je trouve ça insupportable qu'il faille ressembler à un hétéro pour ne pas être discriminé.

Le fait que j'ai l'air plutôt masculin, que je passe pour un hétéro signifie aussi que chaque fois que je rencontre une nouvelle personne, je dois faire un petit coming-out et lui dire que je n'ai pas de femme ou de copine, mais un copain. Parce que j'ai un fils, on me demande souvent comment se passent les relations avec mon ex-femme. Je dois alors expliquer: «J'ai un fils, mais pas d'ex-femme ni de femme». J'ai eu mon fils Nicki avec une copine. Nous trouvions important qu'il ne grandisse pas avec deux papas ou deux mamans. Pour nous, pour lui, la situation est claire: il a un père et une mère, et nous formons une famille. Mon partenaire et une partenaire de la maman de Nicki peuvent naturellement en faire partie, mais pas en qualité de parents.

Pour Nicki, cette situation est tout à fait naturelle. Sa mère est en ce moment célibataire. Après la votation sur le mariage pour toutes et tous, il lui a dit: «Trop bien, maman, maintenant tu peux te marier ! Il faut que tu trouves une copine.» Lui-même se décrit comme un «enfant arc-en-ciel»; avec joie et naturel. Je pense que les différentes campagnes à ce sujet y ont largement contribué. Ce que nous voyons, nous le comprenons. Et ce que nous comprenons fait partie de notre monde.

Ce côté naturel se manifeste aussi sur d'autres plans. Parmi les joueurs de football préférés de Nicki, beaucoup sont de couleur, mais il n'aborde même pas la question. Si je lui demandais de décrire ces sportifs, il parlerait de leur club, de leur position sur le terrain, de leur maillot, de leur taille ou de leur poids. Mais il n'évoquerait pas leur couleur de peau. Pour lui, ce sont des êtres humains qui jouent super bien au foot. Pas des êtres humains caractérisés par leur couleur de peau.

Lorsqu'une caractéristique minoritaire n'est plus mise au premier plan, c'est le début de la fin pour la discrimination. Lorsque nous ne sommes plus dotés d'une étiquette ou mis dans des cases. Je pense qu'en Suisse les médias jouent un grand rôle dans ce domaine: l'homosexualité est une réalité et elle est représentée de manière positive. Ou du moins pas comme une déviation ou un problème. Cette normalisation est essentielle. Car je suis Josh, et non «Josh l'homo».